

ANNEE 1918.

La Grande Guerre, si meurtrière, hélas, se poursuit en 1918. Après l'année charnière de 1917 – avec l'entrée en guerre des Etats-Unis et la révolution russe – s'amorce en 1918 une guerre de mouvement. L'Allemagne n'ayant plus qu'un front à défendre, espère une victoire décisive en lançant de grandes offensives. Dès le 8 janvier 1918, le président des Etats-Unis, Thomas Wilson lance son programme des 14 points pour reconstruire l'Europe et donne ainsi la preuve de l'importance croissante des Etats-Unis.

Le 21 mars 1918, 70 divisions allemandes commandées par le général Ludendorf attaquent entre la Somme et l'Aisne, à la jonction des armées franco-anglaises qui reculent sur toute l'étendue du front. L'arrivée de renforts français sauve la situation. L'armée allemande est stoppée, mais a progressé de 60 km, sans toutefois parvenir à la mer. Dans cette bataille de Picardie, les alliés perdent 250.000 tués, blessés et disparus. **Parmi eux, Pierre Bernuchon du 125^{ème} régiment d'infanterie, est blessé à Gravesnes, dans la Somme, et décède au groupe de brancardiers des suites de ses blessures le 10 mai 1918.**

Les alliés, pour mieux unifier le commandement des troupes, nomment le 14 mai 1918, le général Foch commandant en chef des armées alliées.

Le 27 mai, la troisième bataille de l'Aisne commence. Les Allemands déclenchent une seconde offensive avec 40 divisions sur le Chemin des Dames, (de sinistre mémoire pour nos soldats en 1917). Les 5 divisions franco-anglaises du front sont écrasées. Paris est alors menacé. La situation est alarmante, c'est l'affolement chez les parlementaires et la population.

Les obus de la Grosse Bertha tombent sur la capitale qui est également bombardée par l'aviation allemande.

Clémenceau déclare à la chambre des députés :

" Nous remporterons la victoire, je me bats devant Paris, je me bats dans Paris, je me bats derrière Paris".

Cette offensive est heureusement arrêtée par une contre-offensive de la dernière chance franco-américaine, commandée par le général Mangin, qui sauve la situation. *(Les soldats américains sont alors 1. 500.000 en renfort sur l'ensemble du front.)*

Le 11 juin, Roger David, du 13^{ème} régiment d'infanterie, participe à cette contre-offensive. Il est tué à l'ennemi à Montdidier, entre l'Oise et le Matz, faisant partie des 600 hommes tués, blessés ou disparus de son régiment ce même jour.

Malgré ses gains territoriaux, l'armée allemande est exangue, elle a perdu ses régiments d'élite et 700.000 tués, blessés et disparus depuis le 21 mars 1918, l'approvisionnement ne suit plus tandis que la grippe espagnole fait des ravages.

30382 soldats français meurent de la grippe espagnole, dont **Louis Nabal**, le 29 septembre 1918.

Les Allemands, commencent à douter de la victoire et à envisager des négociations.

Ludendorf, pour être en position de force dans d'éventuelles négociations, cherche absolument à obtenir une victoire et prépare une nouvelle grande offensive pour la mi-juillet 1918 dans la Marne, baptisée "*assaut pour la paix*".

Le 14 juillet 1918, un audacieux coup de main de fantassins français nous livre le dispositif et l'heure de l'attaque allemande du lendemain. Dès l'assaut ennemi du 15 juillet, les premières lignes françaises peu défendues, sont enfoncées, mais un puissant réseau défensif, bien organisé en deuxième ligne, surprend et stoppe les Allemands.

L'initiative change alors de camp, sans attendre, dès le 18 juillet, les Français contre-attaquent, l'infanterie est appuyée par 1000 chars, une puissante artillerie et une aviation efficace. Cette étroite coopération entre les armées est déterminante, c'est le tournant de la guerre.

Cette deuxième bataille de la Marne fait encore 2 victimes St Martinoises : **Antoine Gaidrat** du 7^{ème} régiment d'infanterie, blessé à la ferme de Bois Brûlé, meurt de ses blessures le 5 septembre.

Georges David, frère de Roger, est tué à l'ennemi lors de la prise de la butte de Souain, près de Suippes, le 26 septembre.

Les alliés lancent plusieurs offensives victorieuses, en août en Picardie, en septembre à St Mihiel, puis entre Verdun et Reims. **Charles Tromas est blessé à Verdun le 22 août 1918 par éclats d'obus et décède le lendemain.** En octobre 1918, les alliés poursuivent leurs attaques. Les troupes allemandes sont épuisées et reculent sur tous les fronts, les insubordinations et les désertions se multiplient chez l'ennemi. La population allemande souffre de la faim, tandis que la révolution gronde en Allemagne.

Le 14 septembre, Le St Martinois François Lancereau du 68^{ème} régiment d'infanterie disparaît au champ de bataille de Vauxaillon dans l'Aisne, partie de l'offensive montée sur la ligne de défense allemande appelé "La ligne Hindenburg". Pourtant, son nom n'est pas inscrit sur aucun monument.

Le 29 septembre, Louis Rouet du 122ème régiment d'infanterie perd la vie à Bois de Mortier, sur cette même ligne.

En France et en Belgique, les Allemands en reculant détruisent systématiquement les zones abandonnées, y compris les infrastructures civiles.

Sur le front belge pendant ces derniers jours de la guerre, St Martin perd encore 2 de ses soldats.

Le 8 octobre, Arthur Delhoume, sous-lieutenant provisoire du 103ème régiment d'infanterie, est tué à l'ennemi, devant St Pierre à Arnes, dans les Ardennes.

Son nom apparaît pas sur le monument.

Le 22 octobre, à 20 jours de l'armistice, **Antonin Coquilleau** est tué à l'ennemi, lors du passage de la rivière Lys, aux abords de Palmy en Belgique. Ce jeune homme de 22 ans avait été cité 3 fois pour son courage et décoré de la Croix de Guerre avec une étoile de vermeil et deux étoiles de bronze.

En Allemagne, Guillaume II abdique, la république est proclamée. Les négociations aboutissent à l'armistice signé le 11 novembre à 11 heures dans un wagon de la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne (Oise). La guerre est terminée.

En France les cloches de chaque village apprennent aux familles que les combats si meurtriers sont terminés et que les survivants vont bientôt rentrer.

Mais même pour certains survivants, le danger reste présent. **Léon Anatole Ranger** de St Martin L'Ars trouve la mort dans un accident de chemin de fer, le 15 novembre 1918, en partant en permission.

Le traité de paix est signé à Versailles le 26 juin 1919. La guerre a changé bien des choses et rien ne sera plus jamais comme avant.

Aujourd'hui nous honorons aussi **Constant Clément**, mort de ses blessures en Artois en 1915, mais inscrit sur ce monument sous l'année 1918.